

Les francs-maçons et l'Église conciliaire, par John Kenneth Weiskittel

Publié le 1 juin 1993
33 minutes

*Publié par The Athanasian, Vol. XIV, n° 4, 1 juin 1993. Éditeur : Abbé Francis E. Fenton, STL.
Publication des Catholiques traditionalistes d'Amérique. Traduit du texte original anglais.*

Lorsqu'à l'automne dernier, le Mexique et le Vatican sont convenus d'établir des relations diplomatiques entre eux, la nouvelle a fait le tour du monde. Un tel intérêt n'a rien de surprenant, étant donné l'histoire des relations tendues qui ont toujours existé entre les deux parties. Malgré son riche patrimoine catholique romain, le Mexique a subi une série de gouvernements anticatholiques, maçonniques et communistes depuis la promulgation en 1855, par le gouvernement de Benito Juarez, de lois très dures contre l'Église. Le pire est arrivé dans les années vingt, avec la persécution sanglante des catholiques, qui avaient courageusement tenté de renverser leurs oppresseurs. Jusqu'à une époque récente, le droit civil interdisait aux prêtres de porter l'habit religieux dans la rue. Aujourd'hui encore, le Mexique demeure un État maçonnique et anticatholique.

C'est pourquoi, pendant un siècle, aucun échange de diplomates n'a eu lieu entre le Saint-Siège et le gouvernement mexicain. Il est inutile de préciser que le Vatican de 1992 ne présente qu'une ressemblance superficielle avec celui de 1892. Qui, connaissant l'étendue de l'apostasie de l'Église « catholique » conciliaire, pourrait s'étonner de cette récente trahison ? Après tout, cela n'est que naturel compte tenu des circonstances. Les apparences masquent cependant bien des choses.

Mary Ball Martinez, une conciliaire qui penche pour la tradition (auteur de *From Rome Urgently et de The Undermining of the Catholic Church*) et qui vit au Mexique, a publié, avant sa tournée de conférence de l'an dernier en Californie, un communiqué de presse dans lequel elle tenait des propos fort révélateurs sur la réaction des francs-maçons mexicains aux nouvelles relations diplomatiques, au deuxième Concile du Vatican et à la politique de l'Église conciliaire en général. La source de ces révélations n'est autre que *Proceso*, l'une des principales revues politiques du pays, qui a publié une interview de Carlos Vazquez Rangel, Grand Commandeur du Conseil suprême des Maçons du Mexique.

Dans cette interview, Vazquez tient des propos surprenants. Il déclare à *Proceso*, indique Martinez, que « le nouvel Ambassadeur auprès du Saint-Siège, Enrique Olivares Santana, [est] un frère de loge, un « militant d'honneur » du Rite écossais et « le plus éminent Maçon de ces dernières années ». Ancien Gouverneur de l'État d'Aguascalientes et ancien ministre de l'Intérieur, Olivares préside le Comité d'action politique du parti au pouvoir, le FRI » (Front révolutionnaire institutionnel). Vazquez dit craindre que l'ambassadeur ne rencontre à Rome des « réactionnaires », mais ajoute qu'il y trouvera aussi des Maçons, car « dans les huit pâtés de maisons qui constituent l'État du Vatican, il ne fonctionne pas moins de quatre loges du Rite écossais... Beaucoup des plus hauts dignitaires du Vatican sont des Maçons, et dans certains pays où l'Église n'est pas autorisée à opérer, ce sont les loges qui conduisent clandestinement les affaires du Vatican. »

Il déclare en outre qu'au Concile, un évêque mexicain (secrètement franc-maçon), Sergio Mendez Arcea, avait lancé un appel urgent pour la « révocation de la Bulle *In eminenti apostolatus* du pape Clément V [sic ; il s'agissait en fait du pape Clément XII, lequel a publié sa condamnation de la franc-maçonnerie en 1738], qui interdisait aux catholiques d'adhérer à la franc-maçonnerie sous peine d'excommunication ». En outre, souligne Vazquez, cet appel de Mendez a finalement abouti (puisque le Code de Droit canon « révisé » de 1983, dû à Jean-Paul II, prétend supprimer cette peine d'excommunication).

Lors des recherches effectuées en vue de la présente étude, nous avons consulté quelques ouvrages

sur le Concile afin d'établir le rôle que Mendez y avait joué. Aucun ne mentionne l'appartenance de ce dernier à une loge ni l'appel qu'il aurait lancé comme indiqué ci-dessus. Mais dans son livre *Le Rhin se jette dans le Tibre* (Augustine Publishing Co., 1978, en version anglaise), l'abbé Ralph Wiltgen fait état d'une intervention tout à fait conforme à la pensée maçonnique : au cours de la deuxième session, Mendez a argumenté contre l'emploi de l'expression « Mère de Dieu » comme titre pour la Bienheureuse Vierge Marie (voir p. 240).

Mais l'impensable est à venir dans les propos de Vazquez :

« *Le même jour, à Paris, le profane (« non-maçon » dans le jargon maçonnique) Angelo Roncalli (Jean XXIII) et le profane Giovanni Montini (Paul VI) ont été initiés aux augustes mystères de la Fraternité. Ainsi s'avère-t-il qu'une grande partie de ce qui a été accompli au Concile reposait sur les principes maçonniques* ».

Quatre loges du Rite écossais (la branche la plus ouvertement anticatholique de la maçonnerie) au Vatican ? Des dignitaires du Saint-Siège appartenant à la franc-maçonnerie ? Celle-ci et le Vatican collaborant ? Un évêque franc-maçon à Vatican II ? Et deux « papabili » devenant francs-maçons ? Que croire de tout cela ?

Afin de répondre à ces questions, pour autant qu'on puisse y répondre (une éventuelle appartenance de Jean XXIII et de Paul VI aux loges exigerait qu'on apporte d'elle des preuves absolues), il est possible de suivre plusieurs pistes d'investigation. Les hypothèses suggérées ci-dessus doivent être compatibles avec et corroborées par :

1. ce que d'autres francs-maçons disent de Vatican II et de ses suites ;
2. la preuve de l'existence d'un plan maçonnique d'infiltration de l'Église et celle de sa réussite, le cas échéant ;
3. les réactions pro-maçonniques des membres du Concile ;
4. la preuve que les « réformes » du Concile vont dans le sens des objectifs de la franc-maçonnerie.

Or, malheureusement, il est possible de démontrer tout cela.

Le Grand Commandeur Vazquez déclare triomphalement qu'«une grande partie de ce qui a été accompli au Concile reposait sur les principes maçonniques ». Or, la doctrine de la franc-maçonnerie est diamétralement opposée à celle de l'Église : l'Église enseigne qu'Elle est la vraie Foi, alors qu'à en croire la franc-maçonnerie, toutes les religions sont également valables (indifférentisme, salut universel, universalisme) ; l'Église enseigne que tous les hommes sont tenus d'accepter la seule vraie Foi, alors que la franc-maçonnerie promeut la « liberté de conscience » (liberté religieuse) ; l'Église enseigne qu'Elle seule, de par sa mission divine, possède l'autorité nécessaire pour enseigner sur les questions de morale, alors que la franc-maçonnerie présente la moralité comme une affaire privée... Et ainsi de suite.

Il y a très longtemps que la franc-maçonnerie a déclaré sa haine constante de l'Église et de tout ce qui est catholique. Et les papes l'ont maintes fois condamnée dans les termes les plus vifs : le pape Pie IX l'appelait « la Synagogue de Satan », et le pape Pie XI a déclaré « La franc-maçonnerie est notre mortel ennemi » (cité par Mgr E. Jouin dans *Papauté et franc-maçonnerie*).

Les défenseurs de Vatican II nous doivent plus d'explications que n'en donne Vazquez. Les « réformes » ont suscité des réactions si positives de la part des loges (et d'autres ennemis du catholicisme : Juifs, protestants et communistes), même avant la clôture du Concile, que **Mgr Marcel Lefebvre** était fondé à dire : « Les déclarations sont nombreuses, les ennemis traditionnels de l'Église se réjouissent de voir des membres éminents de l'Église abonder dans les idées qu'ils [ces ennemis - JKW] ont toujours défendues » (V.S.M. Fraser, trad., *Un évêque parle*, Una Voce d'Écosse - sans date - p. 36 à 37). Et la franc-maçonnerie n'était pas en reste pour les louanges.

« Le sentiment d'universalisme qui règne à Rome en ce moment est très proche du but de notre existence », a écrit Yves Marsaudon, dirigeant du Conseil suprême français des francs-maçons de Rite écossais ; « ainsi, nous ne pouvons ignorer le deuxième concile du Vatican et ses conséquences [...] De tout notre cœur, nous soutenons la « Révolution de Jean XXIII » [...] » (cité par le Dr Rama Coomaraswamy, *The Destruction of Christian Tradition*, Perennial Books, 1981, p. 179). Non

content d'exalter le triomphe de la liberté religieuse et de l'indifférentisme professés au Concile, il prend un plaisir pervers à ne pas laisser les catholiques de Tradition perdre de vue l'une et l'autre en leur rappelant leur origine : « Les catholiques, surtout les conservateurs, ne doivent pas oublier que toutes les voies mènent à Dieu [sic - JKW]. Ils doivent accepter cette courageuse idée de liberté de conscience qui – et l'on peut vraiment parler ici de révolution –, partie de nos loges maçonniques, s'est magiquement répandue au-dessus de la doctrine de Saint-Pierre » (cité par Mgr Lefebvre, p. 182). Les choses vont bientôt aller « mieux » : « Née dans nos loges maçonniques, la liberté d'expression s'est maintenant répandue sur le dôme de Saint-Pierre [...] C'est la Révolution de Paul VI. Il est clair que Paul VI, non content de se borner à suivre la politique de son prédécesseur (Jean XXIII), va en fait beaucoup plus loin [...] (cité par Coomaraswamy, p. 179). Le plus inquiétant, dans ces citations, c'est leur source : le chef du Rite écossais de France, organisme anticatholique le plus ouvertement militant qui se puisse concevoir.

Mais Vazquez et Marsaudon ne sont pas les seuls maçons à se féliciter de Vatican II. Jacques Mitterrand, ancien Grand Maître du Grand Orient de France, après avoir comparé Pie XII, pape « réactionnaire », à Jean XXIII et Paul VI, papes « progressistes », tient des propos ouvertement élogieux sur la nouvelle mentalité postconciliaire :

« Quelque chose a changé dans l'Église. Les réponses données par le Pape [sic ; Paul VI - JKW] à des questions aussi brûlantes que le célibat du clergé et le contrôle des naissances sont violemment contestées au sein de l'Église. Certains évêques, prêtres et laïcs ont mis en question la parole du Souverain Pontife lui-même. Or, aux yeux d'un franc-maçon, [celui] qui discute le dogme est déjà un franc-maçon sans tablier » (cité par Mgr Lefebvre, p. 182)

Ces résultats « positifs » de Vatican II sont salués aussi de l'autre côté de l'Atlantique par Henry Clausen, Souverain Grand Commandeur du Conseil Suprême des Francs-maçons de Rite écossais, Juridiction du Sud, États-Unis :

« Beaucoup de nos amis qui sont membres de cette secte [la « secte » catholique ! - JKW] rejettent comme étrangères à l'Amérique les fulminations médiévales contre notre Fraternité, réalisent combien nous avons de choses en commun [sic] , acceptent les normes de la démocratie américaine, reconnaissent que nous avons [...], une forme nouvelle et définitive de relation entre la religion et le gouvernement, et demandent aux dirigeants de leur église de ne plus s'en prendre à la maçonnerie et aux cérémonies maçonniques. Ils espèrent voir se lever des vents de liberté capables de créer en Amérique une atmosphère amicale et tolérante [...] à laquelle les maçons aspirent en tant qu'hommes de bonne volonté [sic - Bien que les francs-maçons des degrés inférieurs puissent être de bonne volonté, en va-t-il de même de ceux des degrés supérieurs, tels Clausen lui-même , qui s'adonne à des rituels consistant, notamment à poignarder un crâne couronné d'une tiare papale ?]. (Clausen, Commentaries on Morals & Dogma , The Supreme Council, 1976, deuxième édition, p. 190).

Ces citations sont frappantes, car elles viennent de la franc-maçonnerie française et (ou) du Rite écossais, qui ont toujours haï l'Église. Il est hautement significatif que de tels auteurs n'éprouvent qu'admiration pour le Concile et ses « réformes ».

Les apologues de Vatican II pourront toujours prétendre qu'on ne peut faire confiance à des francs-maçons s'exprimant sur des questions d'Église ; en attendant, qu'ils réfléchissent aux remarques suivantes de ce Grand Maître français sur l'encyclique antimaçonnique du pape Léon XIII **Humanum Genus** (1884) :

« Quel terrible texte contient cette encyclique ! [...] On reste confondu devant son ton véhément, les violentes épithètes, l'audace des accusations, la perfidie des appels à la répression séculière [...] » (cité par Léon de Poncins, traduit du français par Timothy Tindal- Robertson, Freemasonry & the Vatican , Christian Book Club of America, 1968, p. 33).

Cet individu, lui aussi , ne voulait-il pas vraiment dire ce qu'il a dit là ? Bien sûr que si ! Mais pour-

quoi , dans ces conditions, douter du reste ? Avec le Concile, le mal inhérent à la franc-maçonnerie va sembler disparaître, masqué par les éloges. L' impossible a eu lieu. Tout catholique ne devrait-il pas se demander comment une telle transformation a pu se produire, en quoi des ennemis mortels semblent être devenus des amis intimes ?

Le complot contre l'Église

Certains défenseurs modernistes de Vatican II prétendent que ses « réformes » constituent une très nécessaire « mise à jour » de l'Église. D'autres, de même, soutiennent que « le changement était dans l'air » et que les Pères du Concile ont eu bien raison d'« ouvrir les fenêtres » comme ils l'ont fait. Les critiques du Concile, en revanche, sont enclins à dénoncer dans Vatican II l'exemple même de la manière dont des prélats peuvent se laisser capter par les opinions libérales dominantes.

Un tel point de vue n'est pas dénué de pertinence. Des opinions fausses ont en effet pénétré le Concile, mais d'où venaient-elles ? Vatican II n'ayant pas été conduit en milieu étanche, elles sont forcément venues de quelque part . Mais venaient-elles d'ecclésiastiques ? La réponse troublante, mais parfaitement logique à cette question est : oui, de quelques-uns des hommes qui avaient juré de défendre l'Église ! Bien que ni la totalité, ni même la majorité des hommes d'Église qui ont pris part au concile Vatican II ne fussent des conspirateurs, ceux d'entre eux qui l'étaient effectivement ont réussi à instiller l'erreur dans ses décrets.

Les Pères de l'Église avaient été avertis . Avant l'ouverture du Concile, des exemplaires d'un ouvrage de près de 700 pages intitulé *Le complot contre l'Église* avait été distribué à chaque évêque. L'auteur, répondant au nom de plume Maurice Pinay , était un prêtre mexicain courageux, l'abbé Joaquín Saenz y Arriaga, assisté de plusieurs autres personnes. Dans la première édition (en italien) figure un passage qui, avec le recul, semble presque prophétique :

« La conspiration la plus infâme est à l'œuvre contre l'Église. Les ennemis de celle-ci travaillent à détruire les plus saintes traditions et, dans ce but, à introduire des réformes aussi dangereuses que mal intentionnées [...] Ils manifestent un zèle hypocrite pour moderniser l'Église et l'adapter à la situation actuelle ; mais en réalité, ils ont pour intention secrète d'en ouvrir les portes au communisme, de hâter l'effondrement du monde libre et de préparer la future destruction de la Chrétienté. Tout cela doit être mis en œuvre lors du prochain concile du Vatican. Nous avons des preuves de la manière dont ces plans sont établis en accord secret avec les forces dirigeantes du communisme, de la franc-maçonnerie mondiale et du pouvoir secret qui les mène ». (St. Anthony Press, 1967, p. 15.)

Ces terribles avertissements, qui ne retinrent pas l'attention des prélats, se sont en grande partie réalisés depuis. Les portes du communisme se sont ouvertes ; le monde libre s'effondre ; la destruction de la Chrétienté se poursuit quotidiennement . Et l'Église conciliaire a joué un rôle dans tous ces événements . L'abbé Arriaga était manifestement au courant de quelque chose que la plupart des catholiques ignoraient. Comment l'a-t-il appris ? Étant donné qu'il n'a jamais prétendu avoir été favorisé d'une révélation, sa connaissance des faits en question devait provenir d'une étude approfondie de la question. Nous pourrions faire le même travail ici, quoique à une échelle plus modeste.

Ce qui pousse la franc-maçonnerie à agir, on le trouve sur une inscription visible au Suprême Conseil du Grand Orient de France : « La lutte qui a lieu entre le Catholicisme et la Franc-maçonnerie est une lutte à mort, incessante et sans merci » (cité par Mgr Jouin, p. 3). En 1895, les loges affirment avec audace : « Nous, les Francs-maçons, devons accomplir la démolition définitive du Catholicisme » (cité par Gustave Combes et l'abbé Augustin Stock, O.S.B. (traduction), *Revival of Paganism* , B. Herder, 1950, p. 223 et 224). De son côté, le Congrès international maçonnique organisé en 1904 à Bruxelles déclare : « La lutte contre la papauté est une nécessité sociale et constitue le devoir constant de la maçonnerie » (cité par Mgr Jouin, p. 4).

La première déclaration de guerre publique a été le fait du Vatican, avec l'encyclique **In Eminenti** publiée en 1738 par Clément XII (en réaction à la guerre non déclarée dans laquelle la franc-

maçonnerie s'était déjà lancée contre le Christ). La condamnation du pape Clément et toutes les autres prises de position de Rome s'appliquent aux loges du monde entier, car ces dernières constituent un corps unique et sont donc également anathématisées .

Le pape Pie IX a écrit dans *Etsi Multa* (1873) : « Ce n'est pas seulement le corps maçonnique de l'Europe qui est visé, ce sont aussi les associations maçonniques d'Amérique et de toute autre partie du monde où il peut y en avoir » (cité par l'abbé Edward Cahill, *Freemasonry & the Anti-Christian Movement*, M.H. Gill & Son, 1949, troisième édition, p. 126). Le 20 avril 1949 (symboliquement, soixante-cinq ans jour pour jour après la publication d'*Humanum Genus* par Léon XIII), la Sacrée Congrégation du Saint-Office du pape Pie XII a répondu en ces termes à une question des évêques italiens : « Comme rien ne s'est produit qui motive le moindre changement dans les décisions du Saint-Siège sur cette question, les dispositions du Droit Canon restent pleinement en vigueur pour toute sorte de franc-maçonnerie, quelle qu'elle soit » (cité par Paul Fisher, *Their God is the Devil*, American Research Foundation, 1991, p. 54) [c'est nous qui soulignons]. **Le Canon 2335 du Code de 1917 menace d'excommunication majeure** (dont l'absolution est donc réservée au Saint-Siège) les catholiques qui adhèrent à « la secte des Francs-maçons » ou à des groupes similaires ; aucune distinction n'est faite selon qu'une loge a son siège à Rome, Bonn, Paris, Londres, New York ou Tombouctou. Il s'agit là d'une interdiction universelle . Or, rien n'a changé depuis, sauf la perception des « catholiques » crédules. À quiconque ne serait pas d'accord avec ce qui précède, nous lançons un défi : produisez un seul document du Vatican préconciliaire qui exclue nommément la franc-maçonnerie anglo-américaine de la censure, et nous le publierons dans ces colonnes. Mail il s'agit là d'un pari sûr, car aucun document de ce genre n'existe !

La guerre dans la guerre

De même que l'Église catholique est l'organisme universellement chargé d'apporter l'Évangile à l'humanité, la franc-maçonnerie est l'organisme s'efforçant de priver du Christ les âmes et les sociétés. Le danger est si grand que dans une lettre de 1892 au peuple italien, le pape Léon XIII avertissait les catholiques qu'ils devaient éviter la franc-maçonnerie, sous peine de « rester séparés de la communion chrétienne et de perdre leur âme maintenant et pour l'éternité » (cité par Fisher, p. 58) ; c'est lui qui souligne). Dix ans après, il déclarait : « La franc-maçonnerie est la personnification permanente de la Révolution [c'est-à-dire la Révolution française - JKW], dont l'unique raison d'être est de faire la guerre à Dieu et à Son Église » (cité par de Poncins, p. 45).

Si la franc-maçonnerie a été un combattant aussi formidable, cela tient à deux raisons. D'abord, loin d'être une simple hérésie, elle est un ensemble complexe d'hérésies qui a réussi à rassembler les forces anticatholiques du monde entier pour les amener à lutter ensemble contre le Christ et Son Église. (Malheureusement, beaucoup de dirigeants catholiques laïcs - ainsi que pas mal d'évêques et de prêtres - ont contribué à la recherche de cet objectif en ignorant les plaidoyers répétés des papes pour que la peste maçonnique soit éradiquée de leurs terres). Ensuite, fidèle en cela à son secret, la franc-maçonnerie ne s'est pas contentée d'attaquer ouvertement et de manière sanglante l'Église et l'ordre social chrétien, mais avec une ruse infernale, elle a conçu le dessein de pénétrer l'Église et de la détruire de l'intérieur en lui faisant poursuivre sans le savoir (sur le biais d'infiltrés ecclésiastiques ou de leurs dupes) la réalisation de son plan antichrétien.

Il existe bien des preuves de ce complot, qui remonte à avant la révolution de 1789 en France. La place nous manque pour le démontrer intégralement, mais les lecteurs intéressés trouveront près de cinquante pages de preuves dans « *The Bugnini File* » (le dossier Bugnini), publié dans l'édition de mars-avril 1993 de *Catholic Restoration*. Aux alentours de 1908, la franc-maçonnerie déclarait : « Le but n'est plus de détruire l'Église, mais plutôt de se servir d'elle en l'infiltrant » (cité par Michael Davies, *Pope John's Council*, Vol. 2 : *Liturgical Revolution*, Angelus Press, 1977, p. 165). Un siècle auparavant (en 1806), un pieux prêtre « papiste », l'abbé Augustin Barruel, qui avait émigré de France pendant la révolution, communiqua au pape Pie VII les conclusions alarmantes tirées de ses contacts avec un ancien franc-maçon italien. Sa Sainteté, constatant la nécessité d'en avertir

les fidèles, ordonna la publication d'une analyse, dans laquelle on peut lire ceci : « Sur notre propre sol italien, ils [les francs-maçons - JKW] ont déjà recruté comme membres plus de 800 ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, parmi lesquels de nombreux prêtres, professeurs, prélats, ainsi que certains évêques et cardinaux... » (cité par Arriaga, p. 394)

Cette infiltration massive s'est produite un siècle avant que le pape saint Pie X ne se plaignît, dans son encyclique **Pascendi**, du nombre « de prêtres, qui [sont] imprégnés [...] jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique », et plus d'un siècle et demi avant la révolution de Vatican II ! En 1819, la Haute Vente (Alta Vendita) - organe directeur des loges maçonniques d'Europe - adopta un rapport interne, l'Instruction permanente, qui soulignait les moyens à employer dans la poursuite de ses desseins subversifs. L'existence du rapport en question ne fut dévoilée qu'en 1846, une fois ce dernier publié avec l'autorisation du pape Pie IX après perquisition des bureaux de la secte par le gouvernement pontifical.

On n'y trouve rien de moins qu'un plan de bataille en vue de la victoire de la Franc-maçonnerie sur l'Église : « la destruction définitive du Catholicisme, et même de l'idée Chrétienne » (cité par Cahill, p. 101). Les méthodes prévues pour y parvenir sont les suivantes : installation dans l'Église d'une « tête de pont » composée d'agents infiltrés ; campagnes de diffamation menées par ceux-ci contre tout fidèle - en particulier s'il est membre du clergé - connu pour s'opposer à la Franc-maçonnerie ; corruption des prêtres par les éléments infiltrés, en vue de la corruption des laïcs ; engagement de rester en place aussi longtemps que possible « afin de porter l'Église dans la tombe » (voir Cahill, p. 101 et 103, et Monsignor George F. Dillon, D.D., *Grand Orient Masonry Unmasked*, Briton éd., 1965, p. 89 et 90, 93 et 94). Selon la Haute Vente, la clé du succès tenait à ce que ses agents soient capables de feindre la piété et l'orthodoxie en vue de gagner la confiance, voire la haute estime des catholiques ! Cette admiration déplacée, enseignait-elle, serait le commencement de la fin de l'Église catholique, car :

« Cette réputation donnera accès à nos doctrines au sein du jeune clergé, comme au fond des couvents. Dans quelques années, ce jeune clergé aura, par la force des choses, envahi toutes les fonctions : il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le pontife qui doit régner, et ce Pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera plus ou moins imbu des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation [...] Que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des Clefs apostoliques. Tendez vos filets comme Simon-Barjona ; tendez-les au fond des sacristies, des séminaires et des couvents plutôt qu'au fond de la mer ; et, si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne [...] Vous aurez prêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde ». (Cité par Dillon, p. 94.)

Cette infiltration était censée durer cinquante ans, cent ans ou davantage, aussi longtemps qu'il faudrait pour créer une nouvelle « Église catholique », une église à l'ignoble image de la franc-maçonnerie.

Les « amis » catholiques des loges

Dans l'ouvrage cité supra, Léon de Poncins écrit en sous-titre Une lutte pour la reconnaissance, afin de souligner qu'« il existe à présent dans les milieux catholiques une campagne constante, subtile et déterminée en faveur de la franc-maçonnerie » (p. 7). Et il ajoute ceci :

« Son objet avoué est d'obtenir du Vatican, et du Concile pendant qu'il est en session, la révision ou, mieux encore, l'annulation des diverses condamnations prononcées par les papes contre la franc-maçonnerie depuis 1738 [...] (Ibid.) »

Cette campagne a commencé au plus tard dès les années 1920, lorsqu'un « jésuite allemand, le père

Gruber, expert des questions maçonniques, a pris contact avec trois francs-maçons haut placés [...] (Ibid.) Bien que son prénom ne soit pas mentionné, il s'agit sans doute du père Hermann Gruber, S.J., érudit autrichien, qui a écrit des articles sur des sujets maçonniques pour *L'Encyclopédie Catholique*. Ces études, quoique exactes en général, contiennent des observations hautement suspectes. Son article sur les Illuminati rejette (« au vu de nos connaissances actuelles ») des ouvrages liant ce mouvement à la Révolution française (et écrits par des hommes tels que l'abbé Barruel ou encore John Robinson, auteur de *Proofs of a Conspiracy*), dont le contenu lui semble « souvent erroné » et « extrêmement improbable » (Vol. XII, édition de 1913, p. 662 et 663). Mais l'abbé Cahill, chercheur minutieux, n'hésite pas, lui, à discerner l'existence d'un lien entre les Illuminati et la Révolution française. Quant aux francs-maçons français, ils ne se lassent jamais de proclamer la participation des loges au soulèvement de 1789. Dans ces conditions, comment quelqu'un contribuant à la rédaction d'un ouvrage de référence catholique peut-il formuler une telle affirmation ? Nous n'avons pas de réponse à cette question, mais on constate depuis lors qu'un effort croissant est accompli pour encourager l'Église à favoriser la maçonnerie.

Les « catholiques » pro-maçonniques réagirent prudemment dans leur manière d'exprimer les choses, mais n'en adressèrent pas moins un message à leurs alliés francs-maçons. L'une des victoires les plus glorifiées des sociétés secrètes a été la révolution de 1789 en France, au cours de laquelle le cri de ralliement des insurgés était « Liberté, Égalité, Fraternité ». Cette révolution, dirigée tout autant contre l'Église que contre la Royauté, fut condamnée en tant que telle par Rome. Un défenseur « catholique » de Vatican II énumère ainsi quelques-unes de ses réussites :

« Cette libération de la pensée catholique [...] permet à l'Église de reprendre la bannière de la Révolution française, qui a fait le tour du monde laïc avant de venir reposer dans le catholicisme, d'où elle était issue [sic - JKW]. Liberté, égalité, fraternité : ce glorieux slogan aura été la quintessence de Vatican II [...] » (Henri Fesquet, Bernard Murchland, trad., The Drama of Vatican II, Random House, 1967, p. 815)

Le Concile a établi un lien entre les ex-catholiques et les francs-maçons. Fisher (cité ci-dessus), auteur conciliaire et antimaçonnique penchant vers la tradition, note que les Chevaliers de Colomb et les francs-maçons entretiennent à présent des « relations de travail » et ajoute :

*« Dès 1968, le **cardinal Richard Cushing**, de Boston, le **cardinal John Cody**, de Chicago, l'**évêque Leo A. Pursley**, de Fort Wayne-South Bend, et l'**évêque Robert Joyce**, de Burlington (VT) prenaient la parole devant des assemblées maçonniques, tandis que le magazine America engageait une vaste campagne de presse pour obtenir la révision de la loi de l'Église interdisant l'adhésion de catholiques à la Fraternité secrète internationale ». (p. 55)*

En 1973, l'abbé John A. O'Brien, de Notre-Dame, intervenant lors du déjeuner offert par le *Lawyers Shrine Club* de Chicago (loge maçonnique d'avocats de cette ville), s'est exprimé en ces termes :

« En tant que catholique romain, maître de recherches en théologie à l'Université de Notre-Dame et prêtre depuis plus d'un demi-siècle, je tiens à rendre aux francs-maçons l'hommage qui leur est dû depuis trop longtemps pour l'éminente contribution qu'ils ont apportée à la vie civique, commerciale, scientifique, culturelle et spirituelle de notre nation [...]. Si une contribution aussi riche et aussi variée devait disparaître, notre nation s'en trouverait très appauvrie. [Beaucoup de] mes amis les plus proches et les plus chers sont des francs-maçons, et leur amitié est sans prix à mes yeux » (cité par Henry Clausen, Clausen's Commentaries on Morals & Dogma, Supreme Council, 33^{ème} Degré, édition de 1976, p. 55).

Ces propos scandaleux et sacrilèges montrent combien le ferment pro-maçonnique était déjà présent - quoique dissimulé - au sein de l'Église des dizaines d'années avant Vatican II, et combien le Concile a donné le feu vert à cette forme d'amitié ouverte avec la franc-maçonnerie. Deux faits sont particulièrement inquiétants : celui, pour un prêtre, de parler d'une contribution maçonnique de la Franc-maçonnerie à la vie spirituelle de notre pays et celui de l'entendre dire : « beaucoup de mes

amis les plus proches et les plus chers sont des francs-maçons » (sans oublier qu'il ose présenter cette amitié comme étant « sans prix », ce qui déforme de manière impie les paroles du Christ au sujet du Royaume des Cieux ! – cf. saint Matthieu XIII , 44-46). Et Henry Clausen, qui cite de telles paroles, n'était autre que le chef du Rite écossais (Juridiction du Sud), la plus ouvertement et féroce-ment anti-catholique de toutes les obédiences maçonniques d'Amérique.

Clausen écrit : « une ouverture [...] a été faite jusqu'au sein du Vatican » (p. 191). Il cite l'allocution prononcée par le « cardinal » John Willebrands (s'exprimant au nom du *Secrétariat conciliaire pour l'Unité des Chrétiens*) lors de la célébration du cinquantième anniversaire du groupe maçonnique de garçons DeMolay, qui se tenait au Vatican même . Cette allocution a ceci de singulier que son auteur y tait la vérité catholique, y loue un organisme maçonnique et y défend l'indifférentisme. Après avoir souhaité la bienvenue aux participants, il cite les Écritures (Deutéronome VI , 5, et saint Marc XII , 29) : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est seul Seigneur. Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force », et « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il félicite DeMolay pour sa « noble tâche », qui repose sur ces commandements, et exprime « gratitude et joie » pour [le fait que cet organe] rassemble des catholiques et des protestants ainsi que des Juifs en une vaste coopération tournée vers le bien de l'humanité » (cité p. 191 et 193) [c'est nous qui soulignons]. C'était sans doute la première fois qu'un porte-parole du Saint-Siège louait des francs-maçons. Or, rien n'indique que Paul VI ait jamais condamné cette allocution mensongère. Tout ignoble qu'eût été le discours d'O'Brien, il n'était pas le fait de quelqu'un qui se trouvait au service direct du Vatican. Il est révélateur que la première citation biblique de Willebrands – « Le Seigneur est Un » – soit acceptable par les Juifs, les musulmans et les francs-maçons incroyants, qui ont en commun de nier que le Christ est le Fils de Dieu. En outre, Willebrands mentionne en termes favorables l'appartenance de catholiques à un groupe tout à fait capable de détruire leur foi .

Appel au réveil des catholiques

Lorsqu'en 1975 parurent des documents l'accusant d'être franc-maçon, l'«archevêque » **Annibale Bugnini**, maître d'œuvre du *Novus Ordo Missae* (c'est-à-dire la nouvelle « messe »), vit sa carrière tomber en chute libre. Paul VI le releva de ses fonctions de chef de la Congrégation conciliaire pour le Culte Divin et l'expédia en Iran (non pas – selon la doctrine conciliaire – parce que les musulmans ont besoin d'être convertis , mais parce que – prétend-elle – ils plaisent déjà à « Allah » et sont même sauvés par leur foi islamique).

Plus de cent prélats devaient ensuite être accusés d'avoir des attaches avec la franc-maçonnerie, ce qui est choquant, alarmant, ahurissant... mais plausible compte tenu des preuves d'infiltration de l'Église qu'avaient déjà fournies l'abbé Barruel et d'autres historiens. Les effets de Vatican II et de la nouvelle « messe » offrent du reste des preuves circonstanciées convaincantes qu'un coup de force a bel et bien eu lieu.

Voici d'ailleurs trois de ces effets, extraits d'une longue liste :

1 – Profanation galopante des églises anciennement catholiques au nom de la « réforme » (mise au rebut des autels, des calices, des statues et autres objets du culte catholique, auxquels la nouvelle religion ne reconnaît pratiquement aucune valeur). Aux yeux des conspirateurs, ce vandalisme officiel aboutit à deux résultats positifs : d'abord, la satisfaction maligne que leur procure le fait d'assister ainsi à la destruction d'objets saints ou sacrés, non par des loubards anticatholiques, mais par ceux qui cherchent à « mettre à jour » leurs églises dans la ligne de Vatican II ; ensuite, et ceci est encore plus crucial, une profonde diminution du respect pour les traditions de l'Église, qui permet à la secte maçonnique de transformer encore plus facilement les catholiques en conciliaires.

2 – Rejet de l'Évangile au profit d'un « évangile social ». Une étape décisive aura été la suppression de la Messe tridentine, perçue comme l'obstacle s'opposant le plus à ce que soient révolutionnés les esprits des fidèles, d'où l'imposition du *Novus Ordo Missae* . Au dix-neuvième siècle, **l'abbé Roca**, excommunié pour son appartenance à des sociétés occultes et secrètes, avait déjà présenté un plan

dans ce sens. Il écrivait : « Je pense que le culte divin, tel qu'il est réglé par la liturgie, les cérémonies, les rites et les jugements de l'Église catholique, subira une transformation bientôt, lors d'un concile œcuménique. Ce dernier ramènera l'Église à la vénérable simplicité de l'âge d'or apostolique et l'harmonisera avec le nouveau stade de la conscience et de la civilisation modernes » (cité par Arriaga, p. 194). Or, les déclarations du Concile et de Bugnini présentent de nettes similitudes avec ce point de vue. Dans sa constitution sur la liturgie, **Sacrosanctum Concilium**, Vatican II préconise « une restauration générale de la liturgie » (attaque voilée contre la Messe de saint Pie V), parce que certains aspects de la Messe « non seulement peuvent, mais doivent être changés avec le temps » et que les rites « réformés » doivent être empreints de « noble simplicité » (**Walter M. Abbot, S.J.**, éditeur général, *The Documents of Vatican II*, American Press, 1966, p. 146 et 149). De son côté, Bugnini, dans ses mémoires, défend les changements dans ces termes : « La redécouverte de l'esprit [...] et l'effort accompli pour faire parler aux rites le langage de notre temps afin que les hommes et les femmes puissent comprendre le langage des rites, qui est à la fois mystérieux et sacré » (traduit en anglais par **Matthew J. O'connell**, *The Reform of the Liturgy : 1948-1975*, Liturgical Press, 1990, p. 45).

L'«évangile social», prôné pour la première fois il y a deux cents ans par **Adam Weishaupt**, chef des Illuminati, est maintenant populaire dans la secte conciliaire comme moyen de promouvoir le socialisme de type « État-providence » et de jeter des ponts vers le féminisme, l'occultisme, le militantisme en faveur des « droits des gays », le Nouvel Ordre Mondial maçonnique, etc. Sa forme la plus extrême, qui est la « théologie de la libération », enseigne l'erreur du « marxisme catholique ». **La Rome moderniste promeut ouvertement une grande partie de ce programme et en tolère le reste.** Tout cela apparaît cependant fort logique si l'on se rappelle que cette pseudo-Église catholique repose sur les enseignements maçonniques de la liberté religieuse, de l'humanisme (l'homme étant censé remplacer Dieu comme centre de l'existence) et l'indifférentisme (tous les systèmes religieux, moraux, sociaux et politiques étant tenus pour se valoir plus ou moins).

3 - Mépris des enseignements catholiques authentiques sur des questions telles que **le divorce, le contrôle des naissances, l'avortement et l'homosexualité** par une grande partie de l'Église conciliaire, et prolifération des prêtres (vrais ou faux) moralement dépravés, adultères, homosexuels, voire violeurs d'enfants. Une « planche » essentielle de l'Instruction Permanente de l'Alta Vendita présente le plus grand intérêt à cet égard : « Rendez les cœurs des hommes vicieux et corrompus, et vous n'aurez plus de catholiques. Éloignez les prêtres des autels et de la pratique de la vertu. Efforcez-vous d'occuper leur temps avec d'autres choses [...] c'est la corruption des masses que nous avons entreprise - la corruption des gens par le clergé, et du clergé par nous - la corruption qui devrait nous permettre un jour de porter l'Église dans la tombe » (cité par Cahill, p. 103).

Conclusion

Le présent article n'a fait qu'effleurer la surface d'un problème depuis longtemps négligé. Par la subversion internationale, les ennemis de l'Église ont envahi celle-ci, occupant abusivement ses sièges épiscopaux (y compris le Saint-Siège) et provoquant la mutation d'une immense majorité de ses anciens membres en « catholiques » conciliaires.

Les conspirateurs sont très peu nombreux, mais les ravages qu'ils ont provoqués dans la Chrétienté, et qui sont considérables, nuisent à la vie spirituelle de millions de personnes, voire à l'existence même des nations. C'est cette situation qui doit prendre fin... et qui prendra fin, car la victoire ultime de l'Église catholique romaine est un fait garanti par le Christ dans les Écritures (« voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » - saint Matthieu, XXVIII, 20) comme par **Sa très Sainte Mère à Fatima** (« à la fin, mon Cœur Immaculé triomphera »).

Mais humainement parlant, cela ne se produira que lorsque l'Église militante - désormais réduite à un petit reste de catholiques traditionalistes - aura fait entendre sa voix. Dieu nous demande de nous lever pour faire clairement et crânement opposition à cette invasion insidieuse de Son Église. La nouvelle captivité de Babylone dure depuis beaucoup trop longtemps ; maintenant, avec la grâce

de Dieu, l'heure est venue de briser nos fers .

Notes de bas de page

1. *Le Rhin se jette dans le Tibre*, de R-M. Wiltgen, DMM, à commander chez [Clovis-Fideliter](#) : chronique complète du IIe concile du Vatican, ce livre doit son titre à Juvénal. Il y a deux mille ans le grand satiriste déplorait que la culture syrienne imprègne celle de Rome - que l'Oronte se jette dans le Tibre. Au Concile, les cardinaux, les évêques et les théologiens des pays que traverse le Rhin ont eu une influence dominante : les eaux du Rhin ont coulé dans le Tibre.[↔]